

## CHAPITRE XI.

*En quel temps & de quelle manière il faut mettre les Serins, lorsqu'on veut les instruire au Flageolet.*

On peut assurer, avec justice, que le Serin de Canarie, après le Rossignol, est celui qui chante le mieux, & qui a la voix la plus forte de tous les autres petits Oiseaux. Lorsqu'il est jeune, il apprend aisément ce qu'on lui montre, comme des airs & des chansons sur le Flageolet. Je le préfère même au Rossignol, en ce que le Rossignol est beaucoup plus difficile à élever que les Serins, & qu'après même qu'on a tant fait que d'en élever un seul entre un grand nombre qui sont morts, il lui faut faire différentes pâtes, dont la composition est très-difficile & très-affujettissante; (voyez le Traité des Rossignols, qui se vend chez le même Libraire); au lieu que le Canarie est fort aisé à nourrir, sur-tout lorsqu'il est une fois bien sevré. De plus, le Rossignol, malgré toutes les peines qu'il donne à l'élever & à le nourrir, ne se fait entendre, pour l'ordinaire, qu'une petite partie de l'année, au lieu que notre Serin a toujours & en tout temps le gosier

ouvert. Ces raisons, je crois, feront donner la préférence au Serin sur le Rossignol, quoique le chant de celui-ci ait cependant quelque chose de plus harmonieux & de plus pénétrant, sur-tout lorsqu'il est entendu dans un bois; car je trouve que dans un appartement, il étourdit beaucoup les personnes qui l'entendent continuellement, à cause de la force de son gosier qu'il pousse avec véhémence, sur-tout lorsqu'il tombe en amour.

Pour ce qui est du temps auquel il faut mettre le Serin dans une cage séparée pour l'instruire, c'est ordinairement huit ou quinze jours après qu'il mange seul, & non pas comme font plusieurs, qui l'ôtent dès le premier jour qu'ils s'aperçoivent qu'il mange seul, sans même lui donner le temps de se fortifier, & l'enferment impitoyablement dans un cachot. C'est ainsi que l'on nomme une cage toute couverte de bois, où il y a quelques petits trous de place en place par le devant, pour que l'Oiseau qui est renfermé dedans, ne perde point la respiration: ce pauvre petit animal ne pouvant qu'à peine respirer, & étant privé de l'air qui fortifie le corps presque autant que la nourriture, se chagrine & dépérit si fort, qu'il meurt souvent en peu de jours; & de plusieurs Serins que l'on fait entrer dans cette noire prison, l'on ne peut pas, pour l'ordinaire,

en réchapper un seul. Si vous voulez donc mieux réussir, voici comme il faut s'y prendre.

Quinze jours après que votre Serin sera sevré, ou plutôt, si vous vous apercevez qu'il commence à gazouiller, ce qui est une marque qu'il est mâle, & en même-temps en bonne santé, vous le séparez aussitôt des autres, & vous le mettez dans une cage couverte d'une toile fort claire pendant les premiers huit jours : vous le placez dans une chambre éloignée de tous autres Oiseaux, tels qu'ils soient, en sorte qu'il ne puisse jamais entendre aucun ramage de vos Oiseaux ; & après vous jouerez d'un petit flageolet, dont les tons ne soient pas trop élevés ; car si votre flageolet est trop haut, votre Serin qui ne manquera pas de chanter par la suite du même ton, lorsqu'il saura son air, le réitérant plusieurs fois dans la journée, se desséchera si fort les poumons, que, maigrissant peu-à-peu, il mourra.

Après que les quinze jours seront écoulés, vous changerez cette toile claire dont il est couvert, pour lui mettre à la place une serge verte ou rouge bien épaisse, & vous le laisserez toujours dans cette même situation, jusqu'à ce qu'il sache parfaitement ce que vous lui aurez montré. Il y a des Serins bien plus disposés à apprendre les uns que les autres ; car on en voit qui

se déclarent au bout de deux mois, & d'autres qui ne le font pas en six ; mais il faut s'armer un peu de patience, quand on a une fois pris la résolution de leur montrer quelque chose ; sans cela, on ne tient rien.

Lorsque vous lui donnez sa nourriture, qui doit être pour deux jours au moins, il ne faut la lui donner que le soir, & non pendant le jour, afin qu'il ne se dissipe pas, & qu'il apprenne plus vite ce qu'on lui enseigne.

A l'égard des airs, il ne faut lui apprendre qu'un beau prélude avec un air choisi seulement : lorsqu'on lui en montre davantage, il les confond ; & pour trop lui apprendre, souvent il ne fait rien parfaitement : sa mémoire est si chargée, qu'il ne fait plus ce qu'il chante : outre cela, il est si occupé de la maladie, je veux dire la mue qui lui arrive au moins une fois l'an, que pendant tout ce temps, qui dure plus de deux mois, il ne chante point, & par-là oublie aisément les différens airs qu'on lui a montrés avec tant de peine. J'en ai vu cependant qui savoient quatre petits airs, & qui les chançoient très-bien ; mais ils n'ont pas tous la même facilité. Ainsi, pour le plus sûr, il ne faut leur montrer qu'un air ou deux, comme il est dit ci-devant.

Les personnes qui ont la poitrine déli-

cate, & qui veulent cependant instruire elles-mêmes leurs Serins au flageolet, peuvent, sans altérer en aucune façon leur santé, jouer d'un flageolet dont je vais parler.

On ira chez un habile Facteur d'Orgues, pour lui faire construire un petit flageolet organisé, composé de deux octaves au moins, & qui soit du ton des flageolets dont on a coutume de se servir ordinairement pour instruire les Serins.

On lui fera faire une boîte propre & fermante à clef, afin de le pouvoir transporter plus aisément en tous lieux : par le moyen de cet étui, on le préservera de tous accidens qui pourroient lui arriver.

Je parle ici à ceux qui savent toucher un peu le claveffin ; car sans cela, le flageolet deviendroit tout-à-fait inutile à celui qui n'auroit aucun usage de l'épinette ou claveffin, quoique l'on pourroit en moins de trois mois en savoir assez pour instruire des oiseaux avec cet instrument.

Ce flageolet-ci a beaucoup d'avantage par-dessus les autres ordinaires, en ce que toutes sortes de personnes, même les Dames, quelque délicates qu'elles soient, peuvent, sans se gêner, ni sans déranger leur santé, qui est ce que l'on possède de plus précieux dans le monde, peuvent, dis-je, montrer à plusieurs Serins en même temps, en transportant ce flageolet dans

les différens appartemens où sont les Serins qu'on veut instruire ; ce qu'on ne pourroit pas faire avec un flageolet ordinaire, tant à cause qu'il altère considérablement la poitrine, lorsque l'on en joue l'ong-tems de suite, que parce qu'il n'est pas fort séant, sur-tout au sexe, d'en jouer ; au lieu que toute personne se doit faire honneur de jouer d'un flageolet tel que je le dépeins ici. De plus, ce flageolet dispose & donne du goût par son harmonie argentine, pour le claveffin & l'orgue, à ceux même qui n'en ont aucune connoissance : il a aussi beaucoup d'agrément, lorsqu'on en joue dans un petit bois bien touffu : on voit quelquefois les oiseaux d'alentour venir fort près, entendre ce petit flageolet organisé.

Il fait encore un effet charmant, quand il est joué dans un lieu où il y a un écho : il charme, par son harmonie, tous ceux qui s'y trouvent.

Comme cet instrument est une pièce de longue durée, il faut le faire faire par un habile homme, & de probité. Il faut remarquer que tous les Facteurs d'Orgues n'en savent pas faire, ou ne les conduisent pas à leur perfection.

Pour être bien conditionné, il doit avoir les qualités suivantes.

Premièrement, il faut que tous les tons soient très-justes, très-moelleux & argen-

rins : car s'ils étoient aigus , ils feroient un très-mauvais effet.

Secondement , il faut aussi que les deux soufflets soient d'une bonne hauteur , & aient le plus de plis que faire se pourra , pour fournir plus long-temps du vent , lorsqu'on les lève pour souffler.

Troisièmement , il faut encore que le clavier soit aisé , c'est-à-dire , qu'il ne soit pas dur , pour que ce flageolet puisse servir aux mains les plus foibles : ce clavier étant doux à toucher , toutes personnes pourront y jouer un long espace de temps de suite sans se lasser le poignet , ni se fatiguer les doigts.

L'usage de jouer de cet instrument , est de toucher le clavier de la main droite , & de lever de la main gauche les deux soufflets l'un après l'autre également & doucement , c'est-à-dire , sans leur donner des secousses , en levant vite & les lâchant brusquement ; ce qui pourroit par la suite les démonter , & même les crever. Il ne faut pas attendre que les soufflets soient tombés pour les relever , ils doivent être toujours en l'air : ainsi , on n'a pas plus tôt levé le premier , qu'il faut lever le second , sans avoir égard que ce premier n'est pas à moitié abattu ; car , sans cette exactitude , cet instrument ne feroit pas l'effet que l'on en doit attendre.

On peut , si on le trouve plus commode ,

faire marcher les deux soufflets avec le pied gauche , à peu près comme l'on touche les pédales aux orgues.

A l'égard du prix de cet instrument , il ne peut pas être réglé , à cause des différens ornemens dont on peut l'enrichir ; mais le prix le plus ordinaire est de cinquante livres ou environ.

J'enseignerai la demeure de celui qui a fait le mien à ceux qui n'auront pas d'ouvrier : plusieurs personnes en ont été contentes ; aussi travaille-t-il fort proprement , & , sans prévention , il est assez ingénieux ; il comprend & exécute facilement tout ce qu'on lui propose pour augmenter & embellir cet instrument.

Il y a d'autres flageolets (1) qui vont tout seuls , par le moyen d'une espèce de tambour où il a différens petits ressorts : ils jouent plusieurs airs de suite , selon le nombre des machines qui sont dans ce tambour qui les conduit. Je n'en fais pas ici un grand détail , parce que je les ai trouvés fort sujets , y ayant toujours à re-

---

(1) L'Auteur veut parler ici de la Serinette. Comme elle n'étoit pas au degré de perfection dans le temps qu'il a donné la seconde édition de ce Livre , c'est ce qui fait qu'il n'en parle pas fort avantageusement dans cet article ; mais dans cette dernière édition , il en dit tout le bien possible dans un Chapitre particulier pour la Serinette , qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

faire; semblables à une montre à répétition qui est chargée d'un réveil, à laquelle on n'a pas plus tôt guéri avec peine la maladie qui se trouve dans un des trois ouvrages dont la montre est composée, qu'il faut, sans perdre de temps, songer à remédier à un autre défaut qui survient à l'instant: ainsi, ce flageolet à ressorts se trouve toujours dans les mains des ouvriers, qui se font bien payer de leurs peines. Je ne conseille pas à nos nouveaux Curieux de vouloir s'en charger.

Il ne faut pas être du sentiment de ceux qui croient que le grand nombre de leçons qu'ils donnent tous les jours à leurs Serins les fait plus avancer, ils se tuent & ne font que fatiguer leurs écoliers: cinq ou six leçons par jour suffisent pour instruire un Serin, pour peu qu'il ait de disposition à apprendre: de plus, la peine passeroit de beaucoup le plaisir, s'il falloit être continuellement après ses oiseaux. Il ne faut donc leur donner que deux leçons le matin en se levant, quelque une dans le milieu de la journée, & autant le soir en se couchant. Les leçons du matin & du soir profitent plus aux Serins, que toutes les autres qu'on leur donne dans le reste de la journée, parce que, dans ces temps où tout est calme, les oiseaux étant moins dissipés, retiennent plus aisément ce qu'on leur apprend. Il faut répéter à chaque leçon qu'on

leur donne, neuf ou dix fois au moins les airs qu'on leur enseigne; & il leur faut jouer ces mêmes airs tout de suite, sans répéter deux fois le commencement, & autant la fin, comme on a coutume de faire dans l'usage ordinaire des Concerts. On peut leur donner un petit prélude en *C-Sol-Ut*, que tout le monde fait être fait pour les oiseaux, avec une marche, comme celle des Surlaubes, ou des Gardes du Corps, qui est du même ton que le prélude.

Lorsqu'un Serin fait ces deux petites pièces-là en perfection, on doit être très-satisfait, sans s'embarrasser de leur en vouloir apprendre encore d'autres.

Si l'on veut bien réussir, il ne faut pas instruire des Serins fins jonquilles; ils ne résistent pas si bien aux maladies qui leur arrivent, & ils n'ont pas la voix si forte que les gris. Un Serin gris, de bonne race, queue blanche, si vous voulez, est plus propre & plus disposé à apprendre le flageolet, que toutes les autres espèces de Serins.

Il ne faut pas prétendre instruire deux Serins dans une même chambre, & encore moins dans la même cage, comme certaines personnes ont voulu faire; si on le fait, ce ne doit être que pour un temps, c'est-à-dire, qu'aussitôt que l'un des deux Serins commencera à se déclarer, il faut

alors les séparer promptement , & les éloigner de façon qu'ils ne s'entendent pas, parce que l'un pour l'autre , ils ne feroient que se dissiper , & rompre réciproquement leur chant. En voilà assez de dit sur ce sujet : passons à un autre.

J'ai jugé à propos de donner ici un modèle du prélude & de l'air dont je viens de parler.

Voici encore un petit prélude & un air de fort bon goût , pour que l'on puisse choisir celui qui plaira davantage ; c'est de la composition de M. de Montandre , bon Musicien pour la vocale & instrumentale , sur-tout pour la Basse de Viole.

## C H A P I T R E X I I .

*Des différens tempéramens & inclinations des Serins.*

**O**N peut dire que les Serins sont presque tous différens les uns des autres dans leur inclination & dans leur tempérament ; mais comme j'appréhenderois d'être trop long à les vouloir distinguer les uns après les autres , je les divise tous en cinq classes.

*Première espèce de Serins.*

Je trouve premièrement des mâles d'un